Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 29 (1979)
Heft: 2

Nachruf: Walther Eichrodt (1890-1978)
Autor: Martin-Achard, Robert

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 111 (1979), P. 197-198

WALTHER EICHRODT (1890-1978)

ROBERT MARTIN-ACHARD

Le professeur Walther Eichrodt, qui vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-huit ans à Münchenstein où il vivait depuis de nombreuses années, a joué un rôle capital dans l'étude de l'Ancien Testament tant par ses cours à l'Université de Bâle, dont il a été élu recteur en 1953, que par ses multiples publications où se manifestaient à la fois son érudition et la finesse de son esprit.

Les écrits de Walther Eichrodt ont abordé les sujets les plus variés, depuis sa dissertation sur la tradition sacerdotale dans la Genèse (*Die Priesterschrift in der Genesis*, Heidelberg, 1915) jusqu'à ses commentaires sur les livres d'Ezéchiel (*Der Prophet Hesekiel*, ATD, 1959 et 1966) et d'Esaïe (*Der Heilige in Israel, Jesaja 1-12*, BAT, 1960, et *Der Herr der Geschichte, Jesaja 13-23/28-39*, BAT, 1967) sans oublier ses travaux sur l'eschatologie (1920), l'anthropologie (1943), l'histoire de la religion d'Israël (1953) et bien d'autres encore[1]. Mais son œuvre principale a été et demeure sa *Théologie de l'Ancien Testament*, dont les trois volumes ont paru successivement en 1933, 1935 et 1939[2]. Cette magistrale présentation de la pensée théologique de l'Ancien Testament marque un tournant dans les études vétérotestamentaires; avec ses collègues E. Sellin et L. Köhler qui ont également écrit une Théologie de l'Ancien Testament, l'un en 1933 et l'autre en 1936 — ces dates sont significatives — W. Eichrodt inaugure une ère nouvelle dans la compréhension théologique des écrits canoniques d'Israël. Son objectif a été de permettre à l'Ancien Testament de reprendre sa place comme discipline théologique dans la réflexion et la pratique de l'Eglise à une époque où se développait l'hérésie des « Deutsche Christen » qui, sous l'influence du nazisme, voulait extirper du message chrétien toute référence à la tradition juive. Contrairement à la théologie dialectique qui préconisait au même moment une lecture christologique des textes vétérotestamentaires, W. Eichrodt a cru possible de présenter de façon systématique les idées

[1] On trouvera dans les hommages à W. Eichrodt en 1960 (*Theologische Zeitschrift*, XV 1,4, 1960) et en 1970 (*Wort-Gebot-Glaube*, Abhandlungen zur Theologie des Alten und Neuen Testaments, LIX, Zürich) une bibliographie des écrits de W. Eichrodt.

[2] *Theologie des Alten Testaments: 1: Gott und Volk, 1933; 2: Gott und Welt, 1935; Gott und Mensch, 1939*, (Leipzig), qui a été souvent rééditée.

forces de l'Ancien Testament de manière à situer celui-ci vis-à-vis tant du monde religieux du Proche-Orient ancien que du Nouveau Testament. Sa Théologie est la démonstration du bien-fondé de son intention.

W. Eichrodt a construit son exposé sur l'Ancien Testament à partir de la notion d'alliance (*berît*) dont il a estimé qu'elle jouait un rôle central dans la tradition vétérotestamentaire. Pour lui, le Dieu de l'Ancien Testament est avant tout le Dieu de l'Alliance et c'est en fonction de la *berît* qu'il faut parler de la loi comme du culte, du sacerdoce ou du prophétisme, si l'on veut respecter la spécificité de la Révélation divine en Israël. Les relations de Dieu avec le monde (tome 2) ou avec l'homme (tome 3) découlent, elles aussi, de ce lien qui l'unit à son peuple (tome 1).

Cette Théologie de l'Ancien Testament, centrée autour d'une réflexion sur la *berît*, ses caractéristiques et ses avatars, a eu un grand retentissement dans le monde théologique, bien au-delà du cercle des spécialistes, et même si certains savants ont discuté et discutent encore l'importance réelle de l'Alliance dans le cadre de l'Ancien Testament[3], l'ouvrage de W. Eichrodt n'en demeure pas moins fondamental: il a ouvert des voies nouvelles en revendiquant pour l'Ancien Testament le droit d'être lu pour ce qu'il est, comme il se donne à lire, et non en fonction d'une tradition qui lui est étrangère, serait-elle chrétienne! A cet égard les Théologies qui suivront, comme celles d'E. Jacob (1955) ou de G. von Rad (1957 et 1960) pour n'en citer que deux, bien qu'elles s'écartent des présupposés du savant bâlois, lui sont redevables de cette exigence de liberté qu'il a réclamée pour la compréhension théologique de l'Ancien Testament et dont il a témoigné dans une œuvre que nous évoquons avec reconnaissance.

[3] Une des dernières études de W. Eichrodt a été précisément consacrée à cette notion de *berît*; il s'agit de « Darf man heute noch von einem Gottesbund mit Israel sprechen? » (*Theologische Zeitschrift*, XXX, 4/1974, p. 193-206), où il répond aux travaux d'E. Kutsch.